De la séduction féminine à l'imposture dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi et *Comment cuisiner son mari à l'africaine* de Calixthe Beyala

Madjindaye Yambaïdjé
Université de N'Djaména

Résumé : La présente réflexion part du constat selon lequel la séduction, notamment la séduction féminine, cesse aujourd'hui d'être un jeu libertin pour devenir un enjeu social. Du coup, la problématique du politique et de l'alimentaire, telle que développée dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi et Comment cuisiner son mari à l'africaine de Calixthe Beyala, se révèle, à la lumière de la grille thématique de Jean-Pierre Richard, comme une mise en abyme de la question de l'érotisme, des perversions sexuelles et de l'imposture à travers les fibres de la séduction.

Mots-clés : Imposture, Érotisme, Séduction, Femmes, Perversions sexuelles

1 Introduction

Du latin, *imponere*, qui signifie abuser, mystifier, tromper ou escroquer, « l'imposture » consiste en l'action délibérée de se faire passer pour ce qu'on n'est pas ou de faire passer une chose pour ce qu'elle n'est pas. Elle est ainsi une forme de déguisement, de mystification ou d'artifice comme le fait remarquer Arlette Bouloumié :

> *L'imposture est une forme de tromperie qui consiste à se faire passer pour ce qu'on n'est pas. Il s'agit d'usurper un nom, une qualité ou une apparence qui ne nous appartient pas. Ce déguisement fait penser à une sorte de mimétisme ou d'imitation réussie qui peut être perçue comme une mystification relevant de l'abus de confiance, même s'il implique par ailleurs intelligence et ingéniosité* (Bouloumié, 2011 : 13).

Au regard de cette définition, le vocable « imposture » jouit de plusieurs acceptions, plusieurs formes et plusieurs modalités d'énonciation.

La notion de « séduction », quant à elle, dérive du latin *seducere*, signifiant littéralement « tirer ou conduire à l'écart ». Selon Wikipédia, encyclopédie en ligne :

> « la séduction désigne [...] un ensemble de procédés de manipulation visant à obtenir une faveur, donner une image avantageuse de soi ou susciter délibérément une émotion, une admiration, une attraction, voire un sentiment amoureux de la part d'un ou de plusieurs individus »[1].

Cette dernière acception tient au champ sexuel ou amoureux. La séduction s'y présente alors comme une forme de jeu ou de défi dans lequel une personne s'efforce de susciter de l'attirance et/ou des sentiments chez l'autre par divers stratagèmes généralement dans le but d'obtenir une relation sexuelle ou une relation amoureuse.

Entre ces deux notions s'interpose celle d'érotisme, laquelle renvoie à l'ensemble des phénomènes qui éveillent le désir sexuel. En d'autres termes, l'érotisme caractérise tout ce qui, à partir d'une représentation liée à la sexualité, suscite une excitation sexuelle et sensuelle. Il est, en ce sens, différent de la sexualité, car il ne renvoie pas à l'acte sexuel lui-même. En revanche, il renvoie à tout ce qui provoque le désir sexuel et aux fantasmes et projections mentales que celui-ci génère.

Nous comprenons donc que l'érotisme provient de la stimulation de l'imagination provoquée par la vue d'une autre personne, en général de sexe opposé, en raison de l'indécence de son habillement, de la métamorphose de son apparence physique et/ou de l'incongruité de son comportement moral. C'est ici que le paraître dissimule l'être. C'est aussi ici que l'imposture et l'érotisme s'entrecroisent, s'enlacent et se fusionnent. C'est enfin ici que se précise la dimension érotique de l'imposture telle que nous la percevons, quoique, dans la pratique, l'érotisme ne débouche pas forcément sur la sexualité.

Si Don Juan[2], Julien Sorel[3], Casanova[4], Valmont[5] et Tartuffe[6] sont autant de célèbres séducteurs masculins qu'on rencontre dans les productions littéraires, nombre de figures féminines de l'imposteur investissent également les œuvres produites par les auteurs africains et, en particulier, ceux du grand Sud. Ce sont justement ces personnages féminins aux habitudes et attitudes fallacieuses qui intéressent notre étude ; en effet, trop souvent, ces séductrices s'emploient passivement, sournoisement, mais sûrement à mobiliser tous les pouvoirs et stratégies de séduction en leur possession

[1] https://fr.wikipedia.org/wiki/Séduction

[2] Don Juan est une figure mythique. Il est un personnage de fiction qui apparaît pour la première fois au XVII^e siècle dans une pièce de théâtre de Tirso Molina. Le mythe a été repris dans de nombreuses œuvres littéraires, musicales, picturales ou cinématographiques.

[3] Julien Sorel est le héros de *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, Paris, Levasseur, 1830.

[4] Giacomo Casanova est un écrivain vénitien, un personnage historique. Il est connu surtout aujourd'hui en tant que qu'aventurier et comme l'homme qui fit de son nom un synonyme de « séducteur ». Il savait user aussi bien de charme et de perfidie pour conquérir les femmes.

[5] Le vicomte de Valmont est, avec la marquise de Merteuil, le personnage principal du roman épistolaire *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. Il est l'ancien amant et le complice de celle-ci ; tous deux ont en commun d'être particulièrement beaux et de mener une vie de libertinage.

[6] *Tartuffe ou l'imposteur* est une comédie de Molière en cinq actes et en vers parue en 1669.

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

pour captiver l'attention de l'homme dans le seul but de le posséder pour diverses motivations. Du coup, quelques interrogations taraudent notre esprit : en quoi les séductrices, tels de véritables imposteurs, vivent-elles aux dépens des hommes dont elles abusent de la crédulité ? Comment arrivent-elles à usurper des identités en déployant plusieurs stratégies de séduction ? Comment, aux yeux des femmes, l'homme devient-il, contrairement à l'ordre traditionnel africain, un objet de désir sexuel ? Quels ont été les modes opératoires de ces séductrices ?

2 La mise en abyme[7] de l'imposture par la séduction féminine

La Vie et demie de Sony Labou Tansi et *Comment cuisiner son mari à l'africaine* de Calixthe Beyala constituent tout un faisceau de thèmes. Cependant, les deux œuvres n'abordent en priorité, ni la question de l'imposture, ni celle de l'érotisme, moins encore de la sexualité, d'où la mise en abyme, technique régulièrement utilisée par les écrivains de la modernité, c'est-à-dire en « postcolonie »[8] pour emprunter le mot cher à Achille Mbembe dans son ouvrage intitulé *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine* (2000). Si la première procède, avec véhémence, à la dénonciation de la dictature congolaise sous une fable totalement insidieuse, si elle brosse un tableau à la fois lugubre et burlesque du pouvoir africain postcolonial, la seconde, celle de l'écrivaine camerounaise, porte essentiellement sur la nourriture, c'est-à-dire sur les valeurs et les saveurs tropicales. Mais, aussi captivants qu'actuels, tous ces thèmes en dissimulent d'autres plus intéressants, plus savoureux et plus épicés que la question du politique et de l'alimentaire. Il nous a donc semblé que ces thèmes constituent de très beaux prétextes pour évoquer en filigrane les thèmes de l'érotisme, des perversions sexuelles et de l'imposture à travers les fibres de la séduction.

2.1 La séduction au service de la vengeance

Dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi, le récit se déroule en Katamalanasie, un immense pays imaginaire d'Afrique, en proie à une tyrannie sans précédent. Le roman s'ouvre sur l'assassinat de Monsieur Martial. Mais, il y apparaît fort curieusement comme « un mort qui refuse de mourir de toutes les formes d'assassinat que le tyran lui inflige »[9]. Un couteau de cuisine, un revolver, deux chargeurs de pistolet mitrailleur, un sabre, divers poisons mêlés au champagne, sont autant d'armes qui ont difficilement réussi à lui ôter la vie. Aussi sa mort a-t-elle valu une réjouissance populaire du côté de l'orthodoxie régnante. Pour célébrer la victoire sur un ennemi à la limite invincible, voire immortel, le Guide Providentiel organise dans son propre palais un extraordinaire festin, un gigantesque banquet et, au cours de cette cérémonie carnavalesque, son plat de résistance, à lui le guide, se compose de la chair encore saignante de Martial, son opposant politique. Il oblige tout le monde, y compris les membres de la famille de Martial, à consommer ce repas anthropophagique.

[7] Procédé littéraire emprunté à la peinture, la mise en abyme s'écarte de l'écriture balzacienne et s'inscrit dans la logique de l'écriture de la rupture prônée par le critique béninois Sewanou Dabla.

[8] Le mot « postcolonie » désigne les « les sociétés récemment sorties de l'expérience que fut la colonisation, celle-ci devant être considérée une relation de violence par excellence » (Mbembe, 2000 : 139-140)

[9] https://fr.m.wikipedia.org. wiki. *La Vie et demie*. Livre de Sony Labou Tansi.

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

Mais, en dépit de toutes ces cruautés cannibales, Martial survit. Il résiste étonnamment à son bourreau, son assassin. Il se réfugie tranquillement dans le corps luisant de Chaïdana, sa fille, qui procède ingénieusement à l'usage de l'imposture pour assouvir ses intentions vengeresses, dissimulant ses yeux étincelants de colère et d'amertume. Chaïdana élimine ainsi, de façon très professionnelle, tous les ministres et les officiers du régime qu'elle invite dans sa chambre n° 38 de l'hôtel « La vie et demie » comme le dit le narrateur :

> *En deux ans, Chaïdana avait servi du champagne à trente hauts personnages de la tragédie katamalanasienne. On commença à parler d'une épidémie, mais puisque l'épidémie, si épidémie il y avait, ne frappait que les membres de la dictature katamalanasienne, on conclut à l'étranger que cela ne pouvait être qu'une des méthodes tropicales par lesquelles le Guide Providentiel avait remplacé les élections souvent trop coûteuses en république communautariste de Katamalanasie, méthodes moins tempérées, mais finalement plus rapide pour changer les membres de son gouvernement* (Labou Tansi, 1979 : 61-62).

Toutes les hypothèses développées dans cet extrait sont erronées. Il ne s'agit, ni d'une épidémie qui décime les dignitaires du régime, ni d'une méthode tropicale mise en place par le Guide Providentiel pour remplacer les élections souvent couteuses. Tous ces hauts cadres de Katamalanasie ont été victimes de leur propre turpitude. Ils sont morts pour avoir couché avec Chaïdana. Ils sont morts pour avoir aimé le sexe. Ils sont morts pour avoir versé aveuglément dans la sexualité, l'immoralité, voire la bestialité.

Ainsi, en vue de démasquer la main discrète et assassine, qui se profile derrière ces crimes consécutifs, incessants et clandestins, une enquête policière est ouverte. Le Guide Providentiel lui-même se passe pour le détective en chef, mais il perd très vite le contrôle de la situation, lui qui pensait que tout était clos dans ce qu'on pouvait désormais qualifier de « légende de Martial ». Il rencontre une très belle fille (Chaïdana, fille de Martial) et en tombe follement amoureux. Cependant, toutes les fois qu'il veut approcher la jeune fille, l'image de l'homme qu'il a fait tuer s'interpose entre elle et lui l'empêchant de réaliser ses intentions obscènes. Il mobilise ensuite tous les détectives chevronnés du pays et toutes les techniques de renseignements, mais Chaïdana demeure insoupçonnée, imperturbable et insaisissable grâce à sa ruse qui consiste à falsifier indéfiniment ses pièces d'identité et, par ricochet, sa propre identité : dans le roman, elle change de noms deux cent quatre fois pour se maintenir dans l'ombre, mais dans sa vieillesse, elle a préféré produire des écrits pamphlétaires contre les régimes en place.

Comme son père, Chaïdana finira par mourir sous les coups du Guide. À cet effet, outre la révolte contre les nouveaux pouvoirs africains, camouflée derrière une fable, il a été bel et bien question, dans *La Vie et demie*, de l'érotisme, de perversions sexuelles et de l'imposture, débouchant par moments sur des scènes obscènes de sexualité à la faveur de la séduction.

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

2.2 La séduction au service de l'amour

Si l'histoire de *La Vie et demie* se passe au cœur de l'Afrique postcoloniale, celle de *Comment cuisiner son mari à l'africaine* se situe sur le continent européen. Il s'agit, en effet, du récit d'Aissatou, une jouvencelle noire, qui vit en France. Comme d'ailleurs toutes les femmes noires et en particulier africaines, Aissatou est éprise de l'homme blanc. Aussi use et abuse-t-elle de tous les moyens pour le conquérir. Pour y arriver, elle se livre à la chirurgie esthétique. Le résultat est impressionnant :

> « J'ignore quand je suis devenue blanche […]. Je brime mon corps jusqu'à le rendre minimaliste : je n'ai pas de seins et mes fesses sont aussi plates que la terre parce que, critères obligent, il convient de plaire aux hommes blancs » (Beyala, 2000 : 14).

Cependant, quoiqu'elle ait traité durement son corps pour se fondre dans le stéréotype de la femme occidentale à l'effet de plaire aux hommes blancs qu'elle épie et contemple à longueurs de journées et de nuits, sous le soleil comme sous les réverbères, le stratagème échoue : l'homme blanc ne lui jette aucun regard aimable.

Qu'à cela ne tienne, l'héroïne de l'écrivaine camerounaise, qui s'est fort heureusement très vite rendue à l'évidence, ne se lasse point. Consciente que le charme féminin ne se limite pas à des traits physiques, elle se rabat soudainement sur Souleymane Bolobolo, un jeune homme noir, mais en utilisant cette fois-ci un autre moyen de séduction : la nourriture. Profondément séduite, Aissatou perd le Nord comme elle se plait à le raconter :

> « Je ferme les paupières et, derrières mes pupilles, Bolobolo apparaît. Je rêve de lui à la novice et mes rêves durent une bonne partie de la nuit. Ils sont remplis de caresses chaudes, profondes comme un désir persistant et ne m'abandonnent à un sommeil pantelant qu'à l'aube » (Beyala, 2000 : 45).

Prise à contre-courant par un coup de foudre, la jeune femme s'en perd la tête au point de vouloir, à tout prix, charmer et conquérir le cœur de Bolobolo dont l'image ensorcelante hante indéfiniment sa vie et trouble son sommeil. Elle rêve à longueurs de journées et de nuits de le posséder comme un mari et, le cas échéant, comme un amant. Les mots et les phrases ci-après se passent de tout commentaire :

> « J'en ferai un amant à défaut d'un mari, me dis-je. Je vais le cuisiner dans une daurade aux piments rouges jusqu'à ce qu'il devienne mou de dedans, moelleux et fondant comme un chocolat au soleil. Qu'il en perde le sens ! Qu'il éjacule ! Qu'il crève ! » (Beyala, 2000 : 70).

Ce rêve profondément érotique à l'état de veille, narré dans un style grossier et un mode subjonctif marquant le souhait, résume tout. Désemparée, Aissatou formule le

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

projet de séduire Bolobolo, l'homme de son rêve, de le posséder, de le faire évanouir entre ses cuisses, de le voir éjaculer et crever en elle.

Pour y parvenir, Aissatou choisit d'utiliser de façon éminemment subreptice et comme ultime recours, les moyens relatifs à l'alimentaire, une stratégie proprement africaine. Le subterfuge réussit : l'homme cède aux charmes d'Aissatou en consommant imprudemment ses nourritures. Il découvre le vrai-faux amour à travers les mets exceptionnellement délicieux et variés qu'elle lui présente quotidiennement. L'héroïne éveille et réveille ainsi les sens et les nerfs de Souleymane Bolobolo grâce aux repas copieusement épicés suscitant en ce dernier un désir sexuel et sensuel alléchant, irrésistible. Il ne se contrôle plus. Tout dans sa tête est sens dessus dessous. Les nourritures au piment, à l'ail, au poivron et au gingembre (« Le jus de gingembre permet aux femmes de sonder les folies des hommes et d'exalter leur sauvagerie », Labou Tansi, 2000 : 70), que consomme désormais au quotidien Souleymane Bolobolo, jouissent d'énormes vertus aphrodisiaques qui satisfassent le ventre et détendent le bas-ventre pour s'inscrire dans le registre de l'auteure camerounaise.

L'œuvre romanesque de Calixthe Beyala baigne donc dans l'imposture et constitue un véritable hymne à la séduction, à l'amour, à la culture africaine, bref aux racines africaines.

Au terme de cette partie consacrée à l'analyse de la séduction tant au service de la vengeance qu'à celui de l'amour, il convient de préciser qu'Aissatou a adopté une double posture dans la mise en œuvre du protocole de séduction par opposition à Chaïdana. L'héroïne de Beyala a été d'abord « séduite » avant de devenir « séductrice ». En revanche, l'héroïne de Sony Labou Tansi, elle, nourrit une haine viscérale contre ses partenaires. Elle est le prototype du séducteur sadique. Loin de se prostituer pour de l'argent, elle le fait pour se venger. Aussi le fait-elle avec des personnes bien ciblées : les hauts cadres du pays censés avoir contribué activement ou passivement à l'assassinat de son père. Elle empoisonne tous ceux qui souscrivent à coucher avec elle. À l'image de Néron, personnage de Jean Racine (« J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer », Racine, 1669 : IV, 3), Chaïdana embrasse ses ennemis, les caresse et couche avec eux, mais, en vérité, c'est pour mieux les dompter, les étouffer, les détruire.

3 Les modes opératoires des séductrices

Dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi, tout comme dans *Comment cuisiner son mari à l'africaine* de Calixthe Beyala, le paraître dissimule l'être. La dimension de l'imposture développée par les deux personnages féminins repose strictement sur un diptyque soutenu par un pilier : le pouvoir des apparences et le pouvoir de la nourriture, les deux sous-tendus par le pouvoir du sexe.

3.1 Le pouvoir des apparences

De tout temps, le paraître constitue le pouvoir le plus subtil et le plus dangereux chez la femme pour la simple raison qu'il est souvent sous-tendu par l'imposture. Aussi l'emporte-t-il sur l'être et le dissimule ; en effet, le paraître n'est rien d'autre que le

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

déguisement de l'être. Cela nous conduit à définir l'apparence comme ce qui cache l'être, c'est-à-dire sa manifestation extérieure.

Dans *La Vie et demie*, en effet, Chaïdana a constamment eu recours au pouvoir des apparences, du paraître, donc de la ruse, pour se venger. Elle est consciente que l'attrait physique est socialement très récompensé par la modernité. Chez l'auteur congolais, ce pouvoir se résume principalement au jet de regards câlins, à l'émission d'un sourire charmant, mais aussi et surtout à l'exhibition des parties sensibles du corps de la femme, notamment les cheveux, les seins, les cuisses, les fesses et la denture. L'extrait ci-après en est une illustration :

> *Quand elle (Chaïdana) apprit que le Guide Henri-au-cœur-tendre devait personnellement venir inaugurer la villa de la Récupération des peuples des forêts, elle jeta dans un tiroir l'anneau de fiançailles que Sir Amanazavou lui avait laissé, envoya Kapahacheu chercher la sève qui donnait une diabolique étincelle à ses gros cheveux, fit repasser la robe que Sir Amanazavou lui avait rapportée de la puissance étrangère qui fournissait les Guides, acheta un nouveau parfum qu'elle mêla à une des sèves odorantes, commença à utiliser la sève dentifrice qui donnait à sa denture un éclat de miroir, et se fit désigner pour offrir le traditionnel bouquet de bienvenue. Elle se fit choisir également parmi les filles d'honneur qui devraient ouvrir le bal, manger avec le Guide et, au besoin, satisfaire ses tropicalités* (Labou Tansi, 1979 : 18-19).

Ici, l'héroïne se débarrasse de l'unique objet susceptible de faire obstacle à son plan de capture, à son bonheur : l'anneau de fiançailles. Elle se met ensuite à se maquiller pour paraître plus alléchante, plus charmante. L'usage de la sève pour rendre « ses gros cheveux » étincelants, le repassage de la « robe » que son fiancé lui a apportée de la puissance étrangère, l'achat d'un « nouveau parfum » qu'elle mêle à « une des sèves odorantes », l'utilisation de la « sève dentifrice » pour donner à « sa denture un éclat de miroir », le fait de se faire désigner « pour offrir le traditionnel bouquet de bienvenue » et pour faire partie des « filles d'honneur », sont autant d'artifices, de stratagèmes, pour conquérir le cœur et le corps du Guide Henri-au-cœur-tendre. De cette façon, Chaïdana expose tout son potentiel de beauté à la convoitise pour inciter au désir sexuel et sensuel. Elle fait de son corps « un espace de lutte » pour reprendre l'expression de Assumpta Ngozi Uwakwe dans son article intitulé « Le corps comme espace de lutte dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi » alors que son père assassiné utilise son corps de fantôme pour hanter le Guide. En sus de sa dignité, l'héroïne « sacrifie [ainsi] son corps entier pour la liberté de son peuple »[10].

Par ailleurs, Chaïdana utilise, constamment et avec beaucoup de maestria, le pouvoir de la ruse. En vue de satisfaire ses intentions vengeresses, doublée de son père assassiné, elle use et abuse de l'imposture sous le signe de la ruse. Présentée comme une fille au « corps parfaitement céleste » (Labou Tansi, 1979 : 42), aux « hanches fournies et

[10] Assumpta Ngozi Uwakwe, « Le corps comme espace de lutte dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi », La littérature comme objet, sujet, médium ? Avril 2016, Lille, France. https://jeuneschercheursdansla cite.Wordpress.com/. « hal-01531861 » submitted on 2 Jun 2017.

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

puissantes » (Labou Tansi, 1979 : 42), au « cul essentiel et envoûtant » (Labou Tansi, 1979 : 42), Chaïdana est « *formellement belle, insinuante et délicieuse* » (Labou Tansi, 1979 : 55). Bien évidemment, elle met à profit cette beauté angélique et atypique, ce côté attrayant et envoûtant du paraître, pour poursuivre la lutte de son père en se prostituant bon gré mal gré avec les dignitaires du régime, les tuant sournoisement les uns après les autres. Comme Dalila[11] menant Samson à sa perte par des subterfuges, Chaïdana élimine successivement et systématiquement les ministres et les officiers du régime qu'elle invite dans sa chambre n° 38 de l'hôtel « La Vie et demie ». Son mode opératoire ne change guère : l'acte sexuel, qu'elle accomplit avec ses éminentes victimes, s'accompagne toujours d'une coupe de champagne empoisonné :

> *Au cours de la première année qui suit son coup avec monsieur le ministre des affaires intérieures chargé de la sécurité de Yourma, Chaïdana avait terminé sa distribution de mort au champagne à la grande majorité des membres les plus influents de la dictature katamalanasienne* (Labou Tansi, 1979 : 59).

En d'autres termes, déterminée à extirper le clan politique de l'assassin de son père, Chaïdana utilise, non seulement sa beauté, mais aussi son sexe à son avantage. Elle se venge et tue grâce à son sexe et au champagne. Au total trente-six des cinquante ministres de la Katamalanasie ont consommé le champagne mortel après avoir couché avec Chaïdana. Seul le Guide Providentiel n'y arrive pas. Toutes les fois qu'il ose l'approcher, il se heurte au fantôme de Martial.

> *Au troisième chant du coq, le Guide Providentiel déclara que les huit jours de noces qui allaient se lever seraient chômés et payés sur toute l'étendue de son pays…. Il fit mettre tous les serviteurs du palais dans les vérandas et demanda qu'on fermât les portes et fenêtres […] Il bandait tropicalement, mais sur le lit où il s'était tropicalement jeté, ses yeux encore embués de vapeur de champagne providentiel, ses premières caresses rencontrèrent non le corps formel de sa femme, mais simplement le haut du corps de Martial saignant noir et frais sur son linge de noces […] Chaïdana attendait, mais dès que le Guide Providentiel la touchait, le haut du corps remplissait les yeux du Guide […]. Il en devenait impuissant sur le coup* (Labou Tansi, 1979 : 54-56)

Ici, au lieu que le sexe soit le lieu du plaisir, de la satisfaction, de la vie, il est devenu, *a contrario*, le lieu du déplaisir, de l'insatisfaction et de la mort. Nous comprenons pourquoi, illico, le corps mythique de Martial dévirilise le Guide providentiel en le rendant impuissant.

Ainsi, comme Athalie, Judith, Esther et Salomé dans les récits bibliques, Chaïdana se venge sans pitié ni détour contre les ennemis de son père. Dans cette posture de

[11] Dalila est l'un des personnages féminins de la Bible. Extraordinairement ravissante, elle fait partie des figures féminines fatales de la religion juive, car elle est sollicitée par les Philistins afin de soutirer le secret de la force de Samson qui l'aime. Le récit biblique se trouve dans le Livre des Juges, au chapitre 16.

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

prostituée, l'héroïne de Sony Labou Tansi se présente sous la double figure féminine de l'imposteur et du contre-imposteur, tant elle s'insurge contre les ennemis de son père, encore au pouvoir et disséminant avec la même rigueur la terreur de la tyrannie.

Mais, de toute évidence, Chaïdana n'est pas une prostituée ordinaire. Son but n'est point le sexe. Elle sait ce qu'elle cherche. Elle sait ce qu'elle veut. Son corps, qu'elle exhibe, bon gré mal gré, au regard et à l'admiration du public et particulièrement des dignitaires du pays, fait office de produit, de livrable, de colis piégé ou empoisonné. Il en est de même du sourire, élément universel et immanent au rite de la séduction. Chaïdana en fait régulièrement usage pour emballer les dignitaires de la Katamalanasie. L'exemple le plus probant est celui du guide à qui « elle souriait aimablement » (Labou Tansi, 1979 : 56). En d'autres termes, le sourire câlin, que l'héroïne ne cesse d'émettre, est un sourire séducteur, un sourire simulé, un sourire sadique, qui renforce, habille et illustre sa palette d'intentions vengeresses. Il est probablement le plus communicatif.

Nous concluons que l'apparence physique est un insidieux facteur de discrimination sociale, quoique bon nombre de personnes refusent de l'admettre. Il n'est plus de doute que, dans la vie sociale, les personnes (hommes et femmes) les plus belles ont plus de chances (à obtenir du travail, gagner des promotions, rencontrer des partenaires sexuels, etc.) que celles qui ne le sont pas ou le sont moins. Ici, quoique souvent fallacieux, le paraître surplombe l'être et constitue pour le séducteur d'un grand atout. C'est l'exemple du personnage de Sony Labou Tansi.

3.2 Le pouvoir de la nourriture

Chez Calixthe Beyala, le protocole de séduction déployé par l'héroïne s'appuie sur un mode opératoire tout différent. Consciente que la nourriture et le sexe constituent deux grandes obsessions de la modernité, Aissatou use, avec beaucoup d'ingéniosité, de la nourriture pour capturer sa proie. Pour elle, la nourriture et le sexe vont de pair. Il en est de même de la faim et du désir, du parfum et de la saveur. D'ailleurs, chez l'homme par exemple, le tonus sexuel est largement fonction des aliments aphrodisiaques consommés. À ce titre, comme le sourire et le regard, la nourriture constitue également un véritable moyen de capture, de séduction. En témoignent les propos de Pierre Gagnaire, grand spécialiste de la gastronomie française, dans l'interview qu'il a accordée à *Hôtellerie Gastronomie Zeitung* en date du 19 octobre 2016 :

> « Je me suis rapidement aperçu que ma cuisine avait un pouvoir sur les gens. Quelque chose se passait et le phénomène m'a intrigué. C'était comme si mes plats avaient la capacité de séduire mes hôtes. Le rapport à la nourriture est très intime ».

C'est justement ce rapport d'intimité à la nourriture, ce pouvoir de séduction de la cuisine africaine, qui aiguise notre curiosité. Nous comprenons donc pourquoi dans son roman, Calixthe Beyala développe une écriture romanesque particulièrement sensorielle où l'odeur et le goût s'entremêlent, s'accouplent à l'image de l'acte sexuel. On y aperçoit une parfaite symphonie entre les senteurs et les saveurs, deux éléments

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

constituant d'ailleurs des indicateurs sûrs de notre accès aux plaisirs comme nous pouvons le lire :

> *Je referme ma porte et le monde des parfums m'ouvre ses bras. J'épice. Je sale. Je poivre et c'est la nature qui fait irruption jusque dans la cour. Des recettes jaillissent de mes mains en vagues. Je me confonds avec les exhalaisons. Mes seins exaltent les senteurs des côtelettes d'agneau aux cèpes et celles doucereuses du gâteau à la pistache. Quel est l'homme aux sens ordonnés qui peut résister à l'envie de ce magnifique dessert ? Mes aisselles sont le lieu des moiteurs casserolières à rendre fou un cheval. Je fais des merveilles à réveiller des volcans endormis depuis des siècles* (Beyala, 2000 : 78-79).

Au regard des métaphores culinaires contenues dans cet extrait, un lecteur averti s'aperçoit tout de suite que la nourriture, quoiqu'utilisée comme thème central du roman, n'est qu'un prétexte. Si d'ordinaire, on pense qu'il faut faire manger une femme pour qu'elle accepte de se donner, ici, c'est tout l'inverse. C'est l'homme qui succombe aux charmes de la femme après un repas copieux, épicé. La nourriture est donc utilisée comme un véritable pouvoir pour séduire l'homme, pour le conquérir et le garder : « Je sais très bien distinguer les mets qu'il déteste, rien qu'à sa façon de tenir sa fourchette avec la main droite » (Beyala, 2000 : 120), martèle Aissatou.

L'héroïne de Beyala parvient finalement à conquérir Souleymane Bolobolo, l'homme de son rêve, grâce aux aliments. En témoigne cet extrait croustillant du roman qui célèbre la victoire de la séductrice :

> *Je tremble et gémis. Il m'enveloppe de ses bras et provoque en moi un tel désordre émotionnel que mes seins oublient la ligne de démarcation entre le réel et l'irréel. Nos lèvres s'enfourchent. Nos corps s'affrontent et une recette jaillit de nos soupirs : mousse de langues à la feuille de tendresse ; riz de poils gratinés au four des désirs et gâteau de seins au chocolat noir. Le détail de ces recettes ? Vous le trouverez n'importe où là où les destins s'entrecroisent ; là où se meurent et ressuscitent éternellement les frises délicates de la séduction* (Beyala, 2000 : 114).

Somme toute, tandis que dans *La Vie et demie*, le Guide Providentiel tombe sous le charme captivant et asphyxiant de Chaïdana, dans *Comment cuisiner son mari à l'africaine* (celle de l'écrivaine camerounaise), Souleymane Bolobolo, lui, s'écroule dans le piège d'un régime alimentaire fortement épicé. En d'autres termes, si le Guide Providentiel a un goût effréné pour les belles femmes, Souleymane Bolobolo, lui, a un goût prononcé pour la cuisine africaine qui, tout en nourrissant, éveille la sexualité et la sensualité de l'être masculin et le virilise.

4 Conclusion

Au terme de cette réflexion, dont le but a consisté à étudier la figure féminine de l'imposteur dans *La Vie et de demie* du Congolais Sony Labou Tansi et *Comment*

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

cuisiner son mari à l'africaine de la Camerounaise Calixthe Beyala, nous confirmons l'hypothèse selon laquelle la séduction est devenue un enjeu social, car la modernité vit de l'imposture sous différentes postures.

Dans les deux œuvres, en effet, les séductrices tendent des pièges aux hommes et se comportent comme de véritables imposteurs. Elles vivent aux dépens des hommes dont elles abusent de la crédulité. Si l'œuvre romanesque de Calixthe Beyala, pour reprendre l'expression du critique camerounais Joseph Ndinda, « se lit comme un repas qu'on consomme » (Ndinda, 2011 : 30), celle de Sony Labou Tansi, en revanche, se lit comme un roman de vengeance. De même, tandis qu'Aissatou déroule, tout au long de l'intrigue du roman, un contre-discours par rapport à l'ordre traditionnel qui considère le sexe comme un sujet strictement tabou, Chaïdana, elle, tout en arborant la posture de l'imposteur, arbore en même temps celle du contre-imposteur puisqu'elle use finalement de l'imposture pour se venger contre un imposteur, un dictateur : le Guide providentiel.

En outre, quoique les héroïnes n'aient pas forcément les mêmes objectifs, toutes deux utilisent les moyens de la séduction. Cependant, dans la mise en œuvre du protocole de séduction, Aissatou a adopté une double posture puisqu'elle a été d'abord séduite avant de devenir séductrice. Par contre, l'héroïne de Sony Labou Tansi, elle, nourrit une haine viscérale contre tous ceux qui, épris de sa beauté tentaculaire, l'ont stupidement suivie dans sa chambre n° 38 de l'hôtel « La Vie et demie ». Chaïdana apparaît dans le roman comme le prototype du séducteur sadique. Loin de verser dans la vénalité, elle se prostitue uniquement pour se venger, pour laver l'affront.

Références bibliographiques

Bauduin, Andrée (2007), *Psychanalyse de l'imposture*, Paris, PUF.

Beyala, Calixthe (2000), *Comment cuisiner son mari à l'africaine*, Paris, Albin Michel.

Bouloumié, Arlette (2011), *L'Imposture dans la littérature*, Angers, Presses Universitaires de Rennes.

Chevalier, Jean et Gheerbrant, Alain (1982), *Dictionnaire des symboles : mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres,* Paris, Éditions Robert Laffont.

Dabla, Sewanou (1986), *Nouvelles Écritures Africaines*, Paris, L'Harmattan.

Darmon, Jean-Charles (2013), *Figures de l'imposture. Entre philosophie, littérature et sciences,* Paris, Desjonquères.

Etoke (2006), « Nathalie, Écriture du corps féminin dans la littérature de l'Afrique francophone : taxonomie, enjeux et défis », *CODESRIA Bulletin n° 3 et 4*, pp 43-47.

Fintz, Claude (2000), *Les Imaginaires du corps : pour une approche interdisciplinaire du corps,* Tome 2, Arts, Sociologie, Anthropologie, Paris, L'Harmattan.

Labou Tansi, Sony (1979), *La Vie et demie,* Paris, Éditions du Seuil. https://fr.m.wikipedia.org.

Laxenaire, Michel (2004), « La séduction dans la littérature », *Dialogue n° 2,* Volume n° 164, p. 3-12.

Mbembe, Achille (2000), *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala.

Ndinda, Joseph (2011), « Texte culinaire, éros et crise existentielle dans *Comment cuisiner son mari à l'africaine* de Calixthe Beyala », in *Écriture, jeu et enjeux, mythes et présentations de l'alimentaire dans les littératures africaines,* Yaoundé, Éditions CLÉ, p. 11-32.

Racine, Jean (1669), *Britannicus*, Paris, Hachette.

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

Uwakwe, Assumpta Ngozi (2017), « Le corps comme espace de lutte dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi », *La littérature comme objet, sujet, médium ?*, 2016, Lille, https://jeuneschercheursdanslacite.Wordpress.com/. « hal-01531861 ».

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720